

quelle Achab et Josaphat, assis chacun sur un trône, consultaient les prophètes, principalement ceux de Bâal. Cette porte s'ouvrait dans une grande galerie ornée de deux rangées de colonnes sans chapiteaux. La terre, qui est cultivée à cet endroit, recouvre une partie de ces colonnes.

Point de vue. — De là l'œil plonge dans une belle vallée, et l'on découvre plusieurs villages, *Ramîne* et *Kefr-Lébate* au N-O. sur des hauteurs; à l'O., *Beit-Lid* et *Koussine* également sur des sommets; au S-O. *Deïr-Chârraf* dans la vallée et, au S-E., *Nakoura* encore sur la hauteur.

En suivant le sentier qui se dirige à l'E. et en longeant les rangées de colonnes, on arrive, en 10 min., au misérable village de Sébâstieh. On le traverse du S. au N. pour arriver, après 4 min., aux belles

Ruines de l'église de S. Jean-Baptiste. — HISTORIQUE. Cette église a été bâtie par les Croisés, entre 1150 et 1180, sur les débris d'une autre qui existait déjà au IV^e siècle. Elle ne resta debout qu'un petit nombre d'années, c'est-à-dire, jusqu'au départ des armées chrétiennes. M. de Vogüé, à qui appartient l'honneur d'en avoir relevé le plan et qui en a rétabli les proportions primitives, n'hésite pas à la considérer, après celle du St-Sépulcre, comme la plus importante des Basiliques chrétiennes de la Palestine construites par les Croisés.

ETAT ACTUEL. — Il reste aujourd'hui de ce remarquable édifice l'abside du S., une partie de la façade occidentale, quelques fûts de colonnes, des archivoltés brisées, et les quatre grands murs qui s'élèvent encore jusqu'à une certaine hauteur.

VISITE. — La première chose, se présentant à la vue du pèlerin qui arrive en présence de ces ruines, est la

Façade. — DESCRIPTION. Cette façade qui regarde l'O. est très simple; elle contraste étrangement par sa pauvreté avec la richesse intérieure de l'église. Au centre s'ouvre une porte sans colonnette, sans sculpture, en un mot sans aucun des ornements qui accompagnent ordinairement les portes romanes.

Monastère. — Au S. de ce même monument (l'église), on voit encore des restes de constructions importantes, qu'environnait autrefois un mur d'enceinte. Ce sont probablement les ruines d'un monastère, peut-être même celles de la résidence de l'évêque de Sébaste.

Ce que l'on voit encore de cette construction se compose de grosses pierres provenant d'autres édifices.

Après l'examen de l'extérieur de ce monument, on descend par un escalier étroit, mauvais et sans rampe, pour arriver devant la porte d'entrée (celle dont je viens de parler) donnant dans l'

Intérieur de l'Église. — DESCRIPTION. Cette cathédrale offrait, dans l'ensemble de son plan, les caractères propres au style du XII^e siècle. Trois nefs d'égale longueur coupées par un transept, se terminaient chacune par une abside. La nef centrale, plus haute que les deux nefs latérales, était éclairée par une série de fenêtres supérieures. Ces fenêtres étaient surmontées d'arcs en plein-cintre; mais dans l'intérieur de l'église, l'ogive était constamment employée.

Les chapiteaux des colonnes rappellent l'ordre corinthien. Le bâtiment mesure environ 50 mètr. de longueur sur 25 de largeur. En entrant dans cette église, on remarque une porte donnant dans une mosquée qui n'offre rien d'intéressant; mais il y a une seconde porte; c'est par là qu'on entre immédiatement dans une

Pièce ou chambre. — DESCRIPTION. Le mur O. de cette pièce est couvert de plaques de marbre blanc sur lesquelles ont voit sculptés en relief des boucliers, autrefois ornés de croix de Malte. Les Musulmans, pour faire disparaître les croix, en ont mutilé les croisillons. Cette pièce ou chambre se trouve perpendiculairement au-dessus du Tombeau de S. Jean-Baptiste que nous visiterons tout à l'heure. En sortant de cet endroit on voit un petit monument qui est le

CAVEAU SÉPULCRAL DE S. JEAN-BAPTISTE.

I. Etat actuel.

Le caveau sépulcral de S. Jean-Baptiste est en grande vénération parmi les Musulmans qui le tiennent toujours fermé. La partie supérieure de ce monument est moderne; mais la partie inférieure, qui a tous les caractères de l'antiquité, appartient à l'église primitive. Ce caveau est surmonté d'une coupole blanche; c'est à cette construction surtout qu'on le remarque à l'extérieur.

II. Visite.

Entrée. — Il avait autrefois une porte en basalte d'un seul bloc. Cette porte, qui n'est plus aujourd'hui à sa place,

se trouve à l'intérieur du monument. La porte actuelle est étroite et basse et regarde l'E. On descend par un escalier de 21 marches dans l'

Intérieur.—DESCRIPTION. Ce caveau est de dimensions assez restreintes. L'ancien pavement, dont on voit encore quelques restes, était composé de petites dalles en marbre de différentes couleurs formant une sorte de mosaïque. Il y a trois loges funéraires contiguës et construites parallèlement les unes aux autres avec des pierres de taille très régulièrement agencées. Ces loges, qui ont la forme de fours à cercueil, sont tournées du N. au S.; on ne les voit qu'en introduisant une lumière à travers trois petites ouvertures circulaires pratiquées dans la paroi du S. D'après ce que m'ont dit les habitants de Sébastieh, l'ouverture centrale donne dans la

Loge funéraire du prophète Abdias.—HISTORIQUE. On croit communément qu'Abdias est cet intendant d'Achab qui cachait et nourrissait cent prophètes, tandis que son maître les persécutait.

L'ouverture de gauche (lorsqu'on se tourne en face) donne dans la

Couche funèbre du prophète Elisée.—HISTORIQUE. Quelque temps après que le prophète Elisée eut été inhumé dans le sépulcre, les Moabites se présentèrent pour commettre des rapines à Sébastieh, au moment même où les habitants allaient enterrer un mort. Ceux-ci, effrayés par la soudaine apparition des voleurs, jetèrent leur mort dans le tombeau d'Elisée, afin d'être plus à même de défendre leurs biens. Or à peine ce mort eut-il touché le corps du S. Prophète, qu'il ressuscita (1).

Le troisième tombeau (celui de droite) est le

LIT MORTUAIRE DE S. JEAN-BAPTISTE.

I. Historique.

Après que S. Jean-Baptiste eût été décapité à Machéronte (2) (Macâouer) au delà de la mer Morte, par Hérode Antipas, tétrarque de la Galilée, ses disciples, qui eurent hâte sans doute de s'emparer de son corps, l'ensevelirent dans ce caveau.

(1) IV Rois XIII, 20. (2) Flav. Jos. Ant. l. XVIII, 7.—S. Luc IX, 9.

Ste Paule, qui vint vénérer ce tombeau à la fin du IV^e siècle, fut témoin des prodiges qui s'y opéraient encore.

II. Authenticité.

Je ne crois pas que l'on puisse mettre en doute l'authenticité du Tombeau de S. Jean-Baptiste. Il est vrai que l'Evangile dit seulement: « ses disciples emportèrent son corps et l'ensevelirent ». Mais la profanation, commise sous le règne de Julien l'apostat, nous prouve que personne, pas même les gentils, ne doutaient que le corps du St Précurseur ne fût à Sébaste. Les païens qui habitaient alors cette ville (361), excités par la haine que l'empereur portait aux chrétiens, violèrent le Tombeau du St Précurseur et dispersèrent au loin ses ossements sacrés. Ils firent plus: ils les mêlèrent avec des os d'animaux, les brûlèrent et en répandirent les cendres dans les champs. Cependant Dieu ne permit point que ces reliques fussent totalement perdues. Des religieux, venus de Jérusalem pour les vénérer, s'exposèrent à la mort afin d'en conserver une partie. Ils se mêlèrent aux profanateurs; et ayant réussi à recueillir quelques-uns de ces précieux restes, ils les apportèrent à la Ville Ste et les remirent à leur supérieur nommé Philippe. Celui-ci les envoya à S. Athanase (1).

Au-dessus de ces trois tombeaux, à environ 1 mèt. et demi de hauteur on en voit trois autres disposés comme le premier, et n'en différant pas, ni pour la forme, ni pour la grendeur.

OPINION.—Je suis persuadé de l'authenticité de l'emplacement de ces trois illustres et saints tombeaux; mais les loges funéraires elles-mêmes, je ne pense pas qu'elles soient autre chose que des Cénotaphes.

En sortant de ce caveau, on doit faire attention de ne pas donner de la tête contre le linteau de la porte; cette précaution prise, on se trouve avoir devant soi une mosquée à deux nefs, construite en 1893 avec les matériaux de l'ancienne cathédrale. Elle n'a rien de remarquable.

On remonte ensuite l'escalier de devant la façade par lequel on était descendu, et l'on reprend sa monture.

Pour descendre de la montagne de Somer, Someron ou Samarie, et pour se remettre en chemin, on prend la route qui est près du cimetière. On laisse celui-ci à gauche, et à peine

(1) Rufin l. XI, c. 28.—Théodoret, l. III, c. 3.—Philostorge, l. VIII, c. 4. III. P.

a-t-on dépassé, à droite, l'angle de l'église en ruine que nous venons de visiter, qu'on arrive à deux sentiers; on prend celui de gauche qui se dirige vers le N-O. Après avoir ainsi cheminé pendant 5 min., on aperçoit, à gauche, un champ cultivé et, près du chemin,

Seize colonnes debout. — HISTORIQUE. Ces colonnes monolithes, qui paraissent plantées dans le sol, sont très probablement les restes du théâtre de Sébaste, bâti par Hérode-le-Grand. A droite, on aperçoit un grand village placé sur le versant de la montagne et appelé *Beït-Imrine*. Continuant à descendre, on arrive, après avoir fait quelques pas, à une étroite vallée bien cultivée, sillonnée d'un ruisseau et appelée *Ouâdi Beït-Imrine*. Cette vallée donne lieu à la

Bifurcation de la route de Sébastieh à Jébâa (1).

— RENSEIGNEMENT. Quoique cette route fasse un petit détour,

(1) De l'Ouâdi Beït-Imrine à Ain-Jébâa Gharbieh.

1 heure 49 min. de marche (détour de 7 min.)

SOMMAIRE.

Beït-Imrine. — Ouâdi Beït-Imrine. — Beït-Lid et Ramîne. — Borka. — Ain-Frédisse ou Ain-Bizariéh ou encore Ain-Borka. — Belle vue. — Ouéli-Bayazid. — Ain-Sileh. — Hhaud Ain-Sileh. — Ain-Khaldja. — Pentekoûmieh. — Ain-Pentekoûmieh. — Ain-Jébâa Gharbieh.

Départ à cheval.

Pour suivre cette route, on traverse (comme je viens de le dire) du S-E. au N-O l'*Ouâdi Beït-Imrine*. Gravissant ensuite une hauteur blanchâtre, on remarque, à gauche dans la vallée, un moulin et, sur les hauteurs, *Beït-Lid* et *Ramîne*, deux villages déjà nommés. Après avoir ainsi marché pendant 18 min. et traversé l'*Ouâdi Beït-Imrine*, on laisse à droite un sentier; 6 min. de marche au delà on laisse un autre sentier du même côté, et 1 min. plus loin, encore un sentier à gauche; puis, en 4 min. on arrive au bord d'un ravin cultivé et appelé *Ouâdi ed-Dik* (vallée du coq) qu'on longe à gauche pour couper 7 min. plus tard un petit torrent et un petit sentier; 7 autres min. après, on remarque un sentier s'éloignant à gauche; 3 min. au delà, on coupe un sentier couvert de cailloux, et l'on s'engage au milieu d'une forêt d'oliviers, tout en laissant, à gauche, à une distance de 4 min., une source de bonne eau nommée par les uns *Ain-Frédisse*, par d'autres *Ain-Bizariéh* et enfin par un certain nombre *Ain-Borka*. On arrive en 12 min., par une route mauvaise et pierreuse, sur une hauteur d'où l'on découvre une belle vallée et une grande partie des montagnes de la Samarie, avec les villages suivants: Rameh, Adjeh, Kafr-Raï sur des points culminants; Atarah, au pied de la montagne vers le N-O.; et es-Sileh au pied de la montagne que nous descendons. Par un temps clair, on voit à l'horizon N. le Grand-Hermon (Djabal-esch-Cheïkh). Cheminant pendant 13 min., on remarque, en descendant, l'*Ouéli el Nabi-Bayazid* situé sur une haute montagne vers l'E.,

les pèlerins lui donneront néanmoins la préférence pour les raisons suivantes: parce qu'elle est meilleure que l'autre, parce qu'on y rencontre plus fréquemment de l'eau, et aussi parce que, par cette bifurcation, on a moins à monter et par conséquent moins à descendre. Ceux qui la préfèrent doivent, à l'entrée de l'*Ouâdi Beït-Imrine*, prendre le sentier qui traverse obliquement cette vallée dans la direction du N-O. Ceux au contraire qui vont par Borka sont obligés de traverser l'*Ouâdi Beït-Imrine* dans la direction du N. en laissant, à gauche et à l'entrée de la vallée, le sentier de la bifurcation.

Après avoir traversé cette vallée, on gravit la hauteur dans la même direction, en remarquant, à gauche, les deux villages de *Ramîne* et *Beït-Lid*, et dans la vallée, à gauche également, un aqueduc et un moulin à eau. Avancant pendant 32

et on laisse à droite, sur le bord de la route, une source de bonne eau appelée *Ain es-Sileh*; 8 min. plus loin, on laisse à droite une autre source d'eau potable qui s'appelle *Hhaud Ain-Sileh* et 10 min. après, on rencontre deux sources, à une trentaine de mètres l'une de l'autre. La première s'appelle *Ain el-Bassa* et la seconde *Ain el-Khaldja*; elles portent aussi le nom de *Ayoun el-Pentekoûmieh*. Ces sources sont peu abondantes et l'eau en est blanchâtre. A 5 min. plus loin, on laisse le village de *Pentekoûmieh*, situé sur le versant d'une montagne, à droite, auprès d'une source (*Ain-Pentekoûmieh*) dont l'eau est légèrement blanchâtre; puis en 15 min. on arrive à un puits d'eau potable situé à gauche, sur le bord de la route, et appelé *Ain-Jébâa Gharbieh* (la Source du côté Nord de Jébâa). Là on rejoint la route de Borka (voir p. 66).

Récapitulation des distances de l'Ouâdi Beït-Imrine à Ain-Jébâa Gharbieh.

De l'Ouâdi Beït-Imrine

Heures Minutes		
A	0 18	Sentier à droite: le laisser.
»	0 6	Autre sentier: le laisser à droite.
»	0 1	Sentier à laisser à gauche.
»	0 4	Ouâdi ed-Dik.
»	0 7	Torrent et sentier à couper.
»	0 7	Sentier s'éloignant à gauche.
»	0 3	Sentier couvert de cailloux: le couper.
»	0 12	Sur la hauteur.
»	0 13	Ouéli-Bayazid.
»	0 8	Hhaud Ain-Sileh.
»	0 10	Ain el-Bassa et Ain el-Khaldja.
»	0 5	Pentekoûmieh.
»	0 15	Ain-Jébâa Gharbieh.

Total 1 49

min. (depuis les seize colonnes), on rencontre *Borka*, assez grand village dont les habitants n'aiment guère les étrangers. En 5 min., on traverse *Borka* du S. au N., pour entrer dans une gorge étroite que l'on suit en montant et où, 9 min. après, on laisse un sentier à droite, pour en suivre un plus petit à gauche. Celui-ci prend d'abord la direction presque contraire à celle que l'on vient de suivre; cependant, après 4 min. de trajet, on remarque, à droite, l'*Ouéli-Bayazid* sur le point culminant, et on arrive en 2 min. sur une hauteur d'où l'on découvre une belle vallée, ainsi qu'une grande partie des montagnes de la Samarie avec les villages suivants: *Rameh*, *Adjeh*, *Kafr-Rai*, sur des points culminants; *Atarah*, vers l'O., au pied de la montagne; et *Sileh*, beau village également au pied de la montagne que nous descendons par un sentier bien tracé, mais raide. On rencontre, à 23 min. plus loin, le village de *Pentekoûmieh* qu'on traverse en se dirigeant vers l'E. On marche ensuite vers le N.-E. par de beaux sentiers entre des oliviers et des champs cultivés pour arriver, en 20 min., à un puits d'eau potable situé à gauche, sur le bord du chemin, et appelé *Aïn-Jébâa Gharbieh*.

Récapitulation des distances de Souhaitreh (près de Naplouse à Jébâa).

De Souhaitreh

	Heures	Minutes	
A	0	7	Sentier à gauche: le laisser.
>	0	5	Sentier à droite: le laisser.
>	0	9	Vallée de Naplouse: la traverser.
>	0	7	Rafidieh, village situé à gauche sur la montagne.
>	0	24	A droite, Zouâta, Djinète; à gauche, Beït-Ouzine, Dâr-Mahmoud-Kassim.
>	0	12	Beït-Iba. Suivre la route à droite.
>	0	15	Sentier à laisser à gauche; vue de la Mer.
>	0	8	Aïn-Koufrât, Deïr-Chârraf.
>	0	7	Beït-Lid, Koussine.
>	0	5	Sentier à droite: le laisser.
>	0	5	Nakoura, Aïn-Guéroum, Cheïkh-Sèhleh.
>	0	20	Sébâstieh.

Heures Minutes

A	0	5	Colonnes: Restes du théâtre bâti par Hérode. A droite, Beït-Imrine.
>	0	32	Ouâdi Beït-Imrine. <i>Borka</i> .
>	0	5	Village de <i>Borka</i> à traverser.
>	0	9	Route à gauche: la suivre.
>	0	4	Ouéli el Nabi-Bayazid.
>	0	2	Arrivée sur une hauteur.
>	0	23	Pentekoûmieh.
>	0	20	Aïn-Jébâa Gharbieh.
Total	3	42	

AÏN-JÉBAA GHARBIEH.

(près de Jébâa).

Etat actuel.

Aucun souvenir, que je sache, ne se rattache à ce puits ni au village: ses environs sont plantés d'oliviers et d'autres arbres fruitiers. Près du grand chemin, au pied S.-O. de la hauteur qui sert d'assiette à Jéba, existe un puits non couvert, de sorte que l'eau en est parfois malpropre, bien qu'elle soit excellente à boire. Jéba possède d'autres sources, et les habitants y vont puiser volontiers de l'eau pour les voyageurs qui en désirent.

TROISIÈME JOUR. — CINQUIÈME ÉTAPE.

De Jéba à Djenine.

3 heures 19 min. de marche.

Renseignement. — Si l'on voyage pendant l'hiver, on aura soin, avant de quitter Aïn-Jébâa Gharbieh près de Jéba, de s'informer de l'état des chemins dans la vallée de Sanour (Mardj el-Ghourouk). Dans le cas où ils seraient très mauvais,

on devra prendre un petit sentier qui monte à gauche entre les collines et va passer près de Sanour, laissant cette ville à droite. Ce sentier se présente après une marche de 17 min. depuis Aïn-Jébâa Gharbiéh, c'est-à-dire, à la sortie de la forêt d'oliviers et après qu'on a traversé la vallée. On continue ensuite à cheminer par le sentier que je viens d'indiquer, pour reprendre la route ordinaire près de Djerba. Si cependant le chemin était si mauvais qu'il fût absolument impossible de traverser le bas de la vallée pour aller prendre le sentier indiqué, il faudrait alors suivre, à droite, le deuxième sentier que l'on rencontre après 10 min. de marche depuis Aïn-Jébâa Gharbiéh. En cheminant sur le flanc de la montagne, à droite, jusqu'au point culminant de la vallée, par où l'on peut toujours trouver moyen de passer, pour aller prendre le sentier dont il a déjà été parlé, il ne faut pas oublier que ce détour, quand on est obligé de le faire, ne demande pas moins d'une heure.

SOMMAIRE.

Jaffa. — Puits. — Sanour. — Medjeloun, Mardj el-Ghourouk. — Sivr. — Koufeir. — Djerba. — Messilieh. — Vue des montagnes de Nazareth. — Kabâtieh. — Vue de Nazareth et du Précipice. — Imm el-Bottom. — Moghazim (Ouéli). — Ouâdi-Khachab. — Belâameh. — Bir es-Sendjem. — Tombeaux taillés dans le roc. — Source. — Djenine.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Aïn-Jébâa Gharbiéh on laisse, à droite, le chemin qui conduit à Jéba et l'on se dirige vers le N. Bientôt, en portant ses regards à droite, on aperçoit sur une hauteur, au delà d'une belle forêt d'oliviers, le village de *Jébâa*; au bout de 10 min. on laisse, à droite, un large sentier; 7 min. plus loin, on laisse, à gauche, deux puits d'eau potable appelé Bir el-Hhamame et l'on remarque à droite, sur une colline, les ruines d'un village appelé Jaffa, et 22 min. plus loin, encore à droite près du chemin, un puits d'eau potable appelé Bir es-Sahh. Enfin, à 9 min. de là, on laisse à gauche, sur une belle colline terminée en pointe, la petite ville de

SANOUR.

I. Historique.

Sanour est probablement l'ancienne Béthulie, patrie de Judith (1) qui sauva le peuple d'Israël, en tranchant la tête d'Holoferne (659 av. J.-C.). Judith, une des gloires du peuple de Dieu, après avoir vécu 105 ans, mourut et fut déposée à Béthulie dans le tombeau de son mari (2).

En 1799, Djezzar-Pacha assiégea Sanour pendant deux mois avec 5,000 hommes sans pouvoir s'en emparer. Abdallah, son successeur au pachalik de S. Jean-d'Acre, en fit aussi le siège, en 1830, et finit par s'en rendre maître, mais avec une perte de 6,000 hommes.

II. Etat actuel.

Cette ville célèbre est située sur le sommet d'une colline rocheuse, de forme à peu près circulaire et s'élevant comme par plusieurs étages successifs. Les pentes en sont raides et

(1) Judith IV, 5. — VII, 3. — XIII. — Le dernier mot, relatif à l'authenticité de l'emplacement de cette célèbre ville, ne me paraît pas avoir encore été dit. D'après le verset 3 du VII^e ch. du Livre de Judith, Holoferne, à la tête de 142,000 guerriers, prêt à attaquer Béthulie, ville forte, semble avoir occupé le territoire de Chelmon, Belma et Dothaïn. Si Yamoun occupe l'emplacement de l'ancienne Chelmon, comme je le crois, Yamoun se trouverait sur la limite septentrionale de cet espace. Belma se reconnaît facilement dans Belâameh; et quant à Dothaïn, nous tenons généralement pour certain que l'emplacement de cette célèbre ville n'est autre que Tall-Dothan. « Ils (les Assyriens) se mirent tous en état de combattre les Israélites, et « vinrent le long de la montagne jusqu'au sommet qui regarde Dothaïn, ch. « VII, 3 ». Or quel est le sommet qui regarde Dothaïn et d'où les Syriens faisaient peur aux habitants de Béthulie? Ne serait-ce pas le sommet de la petite chaîne de montagnes elle-même, sur laquelle se lève Sanour? Nous croyions autrefois que Sanour se trouvait trop au sud pour justifier entièrement l'authenticité de son identification avec Béthulie; mais vu l'espace entre Sanour et Belâameh, qui n'est que de six kilom., il me semble que cet éloignement n'est pas un motif suffisant pour rejeter cette identification. D'ailleurs je n'ai pas encore trouvé une localité qui réponde aussi bien que Sanour aux avantages de la position de Béthulie.

Les personnes qui s'occupent de topographie sacrée pourront lire avec avantage l'article intitulé *IN TORNO AL VERO SITO DI BETULIA. Terra Santa. Firenze. N. 9 e 10. 1 Febbraio e 1 Marzo 1887. G. Khalil Marta.*

(2) Judith XVI.